

Entretien pour le mensuel « Sciences et Avenir » de février 2006

Questions à Laurent Lafforgue, mathématicien à l'IHES :

Pourquoi avez-vous démissionné du tout récent Haut Conseil de l'Education ?

Le HCE devait formuler des propositions au ministre de l'Education nationale sur la pédagogie, les programmes et définir le contenu du socle commun de connaissances prévu par la loi Fillon. J'y avais été nommé à cause de mon engagement bien connu sur ces questions. Deux semaines après ma nomination j'ai dû démissionner à la demande du président du HCE suite à un courriel que je lui avais écrit et qui a été diffusé. J'y critiquais, certes violemment, la suggestion de faire appel, pour les réflexions du HCE, aux « experts de l'Education Nationale » dont je pense qu'ils sont responsables de la situation actuelle. Les enseignements ont été profondément déstructurés. Ils sont devenus une chair sans squelette et rien ne tient. Tout le monde a l'air de travailler consciencieusement mais, à la fin, au bac par exemple, les élèves ne maîtrisent même pas les bases qui normalement seraient du ressort de l'école primaire ! Toutes les évolutions ont été justifiées au nom de la démocratisation mais en fait l'égalité des chances a diminué. Je précise que je n'accuse pas les enseignants qui bien souvent doivent se faufiler dans les absurdités des programmes et des méthodes délirantes qu'on leur prescrit.

Quelles sont les raisons de cet échec ?

Aujourd'hui les débats se focalisent trop sur des problèmes très réels mais annexes, comme l'échec scolaire, la promotion sociale... Cela dissimule le problème général qui touche toute notre jeunesse, et pas seulement celle des milieux les plus défavorisés : les lacunes sont stupéfiantes. Les enfants ont des problèmes d'expression, de logique, de compréhension... Ils ne savent pas faire de raisonnement en maths, ont un vocabulaire appauvri en français, n'ont plus de repères chronologiques en histoire... Je ne cesse de recueillir des témoignages en ce sens, encore plus depuis ma démission. Bien que je sois mathématicien, j'attache une importance énorme au français. Priver les jeunes du langage, c'est les priver de pensée.

Que recommandez-vous ?

Après ma démission, j'ai repris ma liberté et j'entends bien continuer à provoquer un débat sur l'éducation à destination des enseignants mais aussi des citoyens. Le système est très dégradé et on ne le changera pas d'un coup. La priorité est l'école primaire. Je crois dans les initiatives individuelles, comme par exemple le projet « Savoir Lire Ecrire Compter Calculer » de Jean-Pierre Demailly, qui se heurte pour l'instant à la hiérarchie de l'Education Nationale. D'ailleurs, il faudrait réformer les IUFM et n'y faire intervenir que des praticiens en exercice et des professeurs compétents dans leur discipline ; et pas de pédagogues ! Aujourd'hui, avec la mainmise idéologique du mouvement pédagogue, le savoir n'a plus de valeur. On aurait pu espérer que l'Education nationale soit le bastion du savoir, mais ce n'a pas été le cas. Pour refonder une école de qualité, il faut revenir à l'essentiel, à savoir l'instruction et la transmission des connaissances. Il ne s'agit pas de reconstituer l'école du passé mais, en retrouvant la valeur du savoir, d'essayer de rester fidèle à ses principes.

Propos recueillis par David Larousserie.